

Newsletter du Château de Modave

Juillet 2013



« Ne pas se rendre au théâtre, c'est comme faire sa toilette sans miroir »

Arthur Schopenhauer, philosophe (1788-1860)

Eh oui, les personnages de théâtre, avec leurs caractères affirmés, ne sont finalement que le reflet de nos propres qualités mais aussi et surtout de nos petits (et grands) défauts. Si, si, c'est vrai... Celui qui me dira ne jamais s'être un peu retrouvé dans tel oncle avare, tel serviteur paresseux, telle femme infidèle ou tel mari jaloux ne pourra que se reconnaître dans le rôle peu enviable d'un hypocrite !

Et en matière de tempérament bien trempé, la pièce « Affreuses » que nous vous proposons durant la seconde quinzaine de juillet ne dérogera guère à cette règle, que du contraire !

Imaginez plutôt... Il est 11 heures du soir. Amies de toujours, Angélique et Pénélope, la quarantaine bien entamée, sont en planque dans la cabane au fond du jardin de la maison d'enfance d'Angélique où son mari est censé venir passer le week-end avec... sa maîtresse (ah les hommes... !).

Un beau point de départ pour une soirée d'enfer où les éléments vont se déchaîner. Accrochez-vous, c'est parti pour une folle comédie dont le rythme soutenu ne manquera pas de vous tenir en haleine jusqu'au bout ! Une « chaude » soirée estivale que nous vous conseillons de ne pas manquer...



Plus d'infos sur
www.modave-castle.be/agenda
Réservations : 085/41.13.69

Exposition :
Le château de Modave
à travers les cartes postales anciennes
Prolongation tout l'été

Le château de Modave
est la propriété de

VIVAQUA



Pour contacter l'hôtel
ou la brasserie :
info@domaineduchateaudemodave.be

Théâtre au château (Cie Lazzi)

« No Sport »

Du 2 au 13 juillet, tous les jours à 20h30
(+ les dimanches à 16h30) Relâche les lundis

« Affreuses! »

Du 16 au 28 juillet, tous les jours à 20h30
(+ les dimanches à 16h30) Relâche les lundis

Prix : 15 € adulte - 12,50 € tarif réduit - 25 € abonnement 2 spectacles

*Dans le grand Salon Louis XIV,
Monsieur le baron de Ville assiste
à tous les spectacles...*



Arnold de Ville, propriétaire de Modave de 1706 à 1722, a en effet une place d'honneur puisque son portrait trône depuis des lustres au-dessus de la cheminée.

Il peut être très fier de son image car, peint par Jean-Baptiste Santerre (1651-1717) au début du XVIIIe siècle (restauré en 2006), il se sait à son avantage. Santerre, peintre de la Cour des rois de France, possède en effet un talent indéniable déjà reconnu à l'époque. Une notoriété justifiée vu la délicatesse de ses touches, le raffinement de ses tableaux et le jeu de la lumière qui met ici en valeur le visage aux traits réguliers du personnage.

Arnold de Ville nous est présenté dans un médaillon de pierre ovale peint en trompe-l'oeil. Il est positionné de trois quart avec le visage et le regard de face comme c'était souvent le cas dans ce type de portrait. Sa belle perruque bouclée typique de l'époque avec cette longue mèche enroulée tombant délicatement sur son épaule concourt à l'élégance de l'ensemble. De plus, il est habillé d'une cuirasse d'officier qui ne peut que rehausser son prestige. Pourtant, ne faisant pas partie de la noblesse

d'épée, il ne devrait logiquement pas la porter. Certes, il deviendra baron en 1694 mais il s'agit là d'une charge nobiliaire qu'il acheta pour son père. Il participa aussi à la réalisation de la machine de Marly dont il revendiqua l'invention de façon quelque peu exagérée. Mais, contrairement au comte de Marchin, ni lui, ni sa famille ne s'illustrèrent lors de grandes campagnes militaires !

Il est intéressant de noter qu'une gravure d'après ce portrait a été réalisée par Pierre Drevet (1664-1738), graveur de Louis XIV, vers 1708 (?). Un des exemplaires était exposé au château dans la même pièce que le portrait tandis qu'un autre, excusez du peu, se retrouvait dans l'un des grands albums de portraits gravés du cabinet de gravures du duc d'Orléans, Régent de France.



Enfin, sachez qu'au XVIIIe siècle, le portrait d'Arnold de Ville était exposé au rez-de-chaussée, dans la chambre principale dite chambre du Duc. La description de Saumery de 1744 nous indique que la tenture murale de velours cramoisi y était recouverte d'« excellents Portraits de Famille » dont le principal était celui de « Mr de Ville ». Vraisemblablement transféré au premier étage dans le courant du XIXe siècle, Messire de Ville pouvait alors y surveiller les joueurs de billard ou de jeux de société et constater une éventuelle tricherie.

A présent, il ne doit toujours pas regretter son changement d'affectation car du haut de son « balcon », il domine les manants que nous sommes et assiste, aux premières loges, aux spectacles de théâtre qui se jouent en été. Qui a parlé de la fin des privilèges... ?